

De l'écriture comme Absolu

Jacques Pelletier, *L'écriture mythologique. Essai sur l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1996, 288 p.

GiaSelle Huot et Benoît Lacroix (dir.), *Mémorial. Cahiers de Saint-Denys Garneau I*, Saint-Hippolyte/Montréal, Le Noroît / Fondation de Saint-Denys-Garneau, 1996, 120 p.

Michel Gaulin

Numéro 86, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1997). Compte rendu de [De l'écriture comme Absolu / Jacques Pelletier, *L'écriture mythologique. Essai sur l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1996, 288 p. / GiaSelle Huot et Benoît Lacroix (dir.), *Mémorial. Cahiers de Saint-Denys Garneau I*, Saint-Hippolyte/Montréal, Le Noroît / Fondation de Saint-Denys-Garneau, 1996, 120 p.] *Lettres québécoises*, (86), 47-48.

Jacques Pelletier, *L'écriture mythologique. Essai sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu*, Québec, Nuit blanche, coll. « Terre américaine », 1996, 288 p., 24,95 \$.

Giselle Huot et Benoît Lacroix (dir.), *Mémorial. Cahiers de Saint-Denys Garneau I*, Saint-Hippolyte/Montréal, le Noroît/Fondation de Saint-Denys-Garneau, 1996, 120 p., 15 \$.



De l'écriture comme Absolu

Deux ouvrages aux antipodes l'un de l'autre, sur des écrivains aussi antithétiques qu'il puisse être, mais qui partagent la même conception de l'écriture comme un Absolu et une planche de salut.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

ON PEUT DIFFICILEMENT IMAGINER DEUX ÉCRIVAINS aussi dissemblables, tant par leurs préoccupations d'ordre intellectuel ou spirituel que par la configuration et les thèmes de leur œuvre, que Victor-Lévy Beaulieu et Hector de Saint-Denys Garneau. C'est pourquoi leur rapprochement, au hasard des ouvrages proposés simultanément à la réflexion d'un chroniqueur, peut au premier abord paraître surprenant, voire même inconvenant. Pourtant, pour peu qu'on y pense, la démarche de l'écrivain polymathe de Saint-Jean-de-Dieu (et de Montréal-Mort), aussi bien que celle du poète de Sainte-Catherine-de-Fossambault procèdent d'une même tentative de compenser par l'écriture considérée comme un Absolu une insertion malaisée et angoissante dans la réalité. De même, les deux ouvrages recensés ici sont aux antipodes l'un de l'autre : d'une part, une étude d'ensemble sur un écrivain immense tant par l'étendue de son œuvre que par la hardiesse de son entreprise ; de l'autre, un « mémorial », rassemblant des témoignages et quelques pièces encore éparpillées sur une œuvre déjà bien jalonnée.

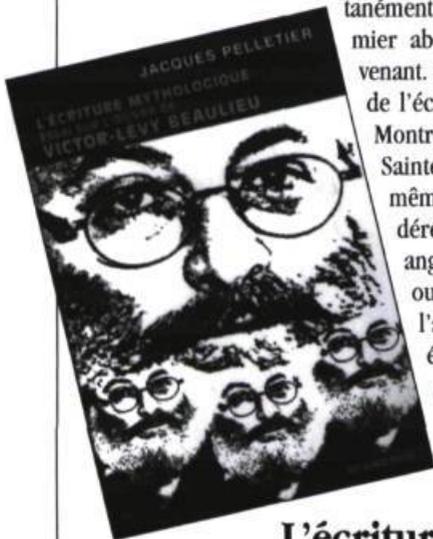
L'écriture « mythologique »

Jacques Pelletier propose donc, avec *L'écriture mythologique*, une étude d'ensemble de l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu, œuvre à son avis « énorme, colossale » (p. 9) et dont il déclare d'entrée de jeu qu'elle est (rien de moins !) « la plus importante et la plus significative de la production littéraire contemporaine au Québec, tous genres confondus » (p. 9). Il le fait pour combler un vide, mais surtout pour rétablir un certain équilibre en faveur d'un écrivain dont la critique lui paraît avoir injustement minimisé, sinon même ignoré, la portée de l'œuvre.

Pelletier opte pour une étude principalement chronologique et thématique de l'œuvre de Beaulieu, qui se prête d'ailleurs bien à cette démarche puisque, dans son avatar romanesque tout au moins, elle est

constituée de « mini-cycles » aisément repérables. Il en propose quant à lui une lecture empathique, compatissante même (« souffrir avec »), qui n'est pas pour autant aveugle aux difficultés multiples que l'œuvre a rencontrées en cours de route et auxquelles aucune solution d'ensemble ne pointait à l'horizon au moment de la rédaction de l'ouvrage. Au contraire, le dernier chapitre de l'étude de Pelletier laisse entrevoir une entreprise pour l'instant embourbée dans son propre magma, repoussant sans cesse, comme une tâche présumément jugée dorénavant impossible et vouée à l'échec, l'accomplissement de son grand dessein, c'est-à-dire l'achèvement de l'immense « saga des Beauchemin » et la question de son insertion dans la problématique de la société québécoise.

Pourtant, ces difficultés, qui sont d'ailleurs en partie liées à l'ampleur même du projet, ne doivent pas faire oublier ce que Beaulieu a accompli au cours d'une bonne trentaine d'années de pratique assidue de l'écriture. Car son œuvre est, au dire de Pelletier, un vaste questionnement sur « cette activité singulière » qu'est l'écriture (p. 15) et sur le statut et la fonction de l'écrivain « dans un contexte social bloqué, sinon régressif » (p. 15). À ce titre, elle est à « la recherche d'un sens qui ne peut être que sacré » (p. 16), l'écrivain, qui en est la figure centrale, étant, depuis les tout débuts, « en quête du Livre, du Grand Texte sacré par quoi il pourrait enfin advenir, s'anéantissant et s'exhaussant à la fois au profit de l'Œuvre » (p. 25-26). À travers « l'épopée héroïque du "peuple élu" des Beauchemin » (p. 16), c'est aussi celle du peuple québécois, avec ses avanies, qui est évoquée ici, l'écrivain aspirant à transformer en « victoire littéraire une défaite historique » (p. 17), un peu comme Joyce l'avait fait pour l'Irlande. Mais, comme les grandes légendes et les grands mythes de la littérature occidentale nous l'ont enseigné, tout n'est pas nécessairement beau à voir dans une quête de sacré. Il faut bien écrire aussi « l'extrême "quochoonnerie" du monde » (p. 33) pour arriver à « tirer grandeur et beauté de la désolation et du malheur [...] faire surgir la littérature de la culture populaire dégradée et d'un univers social en désintégration » (p. 33). C'est vraisemblablement ce mélange de sublime et de grotesque que l'on côtoie sans cesse



Jacques Pelletier

dans l'œuvre de Beaulieu qui a, au cours des années, dérouter bien des lecteurs (comme, apparemment aussi, des critiques) et qui a pu les détourner à tort de l'œuvre.

Sur le plan technique, d'autre part, Pelletier met très bien en valeur le « caractère essentiellement circulaire de cette œuvre qui n'avance jamais qu'en faisant retour de quelque manière sur elle-même » (p. 109) et qui, sur fond de reprise et de continuité, fonctionne au moyen d'une technique décrite comme un « monologue en forme de spirale » (p. 47). Enfin, il consacre une large place au phénomène de l'intertextualité dans l'œuvre. L'entreprise créatrice de Beaulieu ne se conçoit pas, en effet, sans ce recours constant à des « grandes figures référentielles » (p. 123) : Hugo, Flaubert et Zola pour la France, Joyce pour l'Irlande, Melville (et Kerouac) pour les États-Unis, Jacques Ferron pour le Québec, sans oublier Malcolm Lowry et Hermann Broch, en particulier en rapport avec *Don Quichotte de la démanche*. Le chapitre que Pelletier consacre à cette importante question, « L'intertextualité généralisée », est magistral à tous égards.

Je suis de ces lecteurs qui, pour une raison ou pour une autre, se sont, au fil du temps, désintéressés de l'œuvre de Beaulieu. Or, le livre de Pelletier, d'une belle venue — présenté trop modestement, à mon avis, comme « une sorte de guide de lecture » (p. 18) —, ce livre, dans lequel l'auteur reprend sous une nouvelle forme, en les reliant les uns aux autres en un tout harmonieux, des textes parus ici et là au cours des années, dans des revues, m'a persuadé de l'importance de l'entreprise d'écriture de Beaulieu et m'a donné l'envie de me remettre à son

œuvre. C'est le signe, indéniablement, d'un ouvrage réussi, qui atteint le but qu'il s'était fixé et dont il faut marquer d'une pierre blanche la parution.

Mémorial Saint-Denys Garneau

Les *Cahiers de Saint-Denys Garneau* sont le fruit d'une initiative de la Fondation de Saint-Denys-Garneau, légalement constituée en 1994 et dont les objectifs sont, au dire de la présentation de ce premier *Cahier*, « de perpétuer la mémoire du poète, faire connaître son œuvre, assurer la conservation des témoins physiques de sa présence (écrits, œuvres d'art, etc.), ainsi que favoriser et stimuler la recherche et les publications » (p. 13).

Peu d'œuvres de notre littérature ont retenu l'attention autant que celle du poète de *Regards et jeux dans l'espace* : une édition critique, parmi les premières à se faire ici (1971), une autre en cours, sans parler des monographies de provenances diverses et des colloques tenus ponctuellement à droite et à gauche au fil des années. Si bien qu'il reste vraisemblablement, et jusqu'à mieux informé, peu d'éléments majeurs à mettre au jour sur cette vie et cette œuvre, en concédant toutefois qu'il nous manque encore une biographie critique, néanmoins annoncée comme prolongement à la nouvelle édition critique, celle de Giselle Huot, dont n'ont encore paru, pour l'instant, que les *Œuvres en prose*¹.

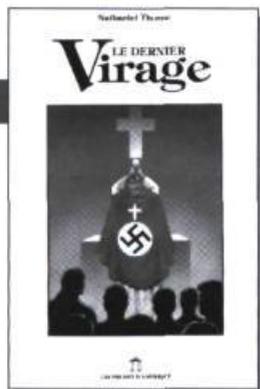
Il y a donc lieu de se demander ce que pourra véritablement apporter à la connaissance du poète et de son œuvre cette nouvelle série de *Cahiers* qui paraît vouée bien plus à faire office de « mémoire pieuse » et à rembarquer toute tentative de remise en question de ce qui est devenu un « mythe » dorénavant quasi incontournable, qu'à contribuer à l'avenir des études savantes sur le poète.

Qu'on en juge un peu par le contenu de ce premier *Cahier*, sous-titré « Mémorial » et dont on nous dit, en présentation, qu'il veut simplement faire « revivre des souvenirs, faire aimer l'homme et son œuvre » (p. 7). On a en effet regroupé ici quelques rares inédits du poète (qui trouveront de toute façon leur place, en temps et lieu, dans les *Œuvres complètes*), puis des témoignages eux aussi inédits : deux lettres de Mme Garneau, un texte du frère du poète, Jean (également président de la Fondation), sur le milieu familial, puis des textes d'amis, Françoise Charest et Suzanne Manseau du côté féminin et, de celui des hommes, Louis Rochette ainsi que le peintre Louis Muhlstock. Force est bien de constater que, tant sur le plan de la qualité de l'écriture, que sur celui de l'intérêt tout court, ces textes laissent beaucoup à désirer et auraient sans doute mieux fait de demeurer dans l'obscurité d'où ils ont été tirés. Seuls résistent à cette platitude ambiante trois textes de Robert Élie, publiés en fin d'opuscule et qui valent le détour. Mais fallait-il vraiment tout un *Cahier*, avec le fatras qu'il véhicule par ailleurs, pour les porter à l'attention du public ?

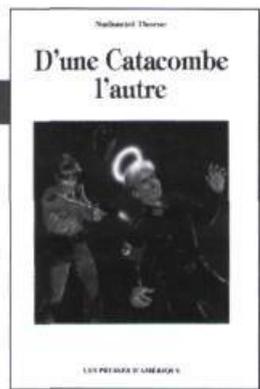
On le voit, la « rectitude politique » (ou littéraire ?) si chère à notre époque existe aussi en ce qui a trait à la mémoire et à la réputation des écrivains. En tant qu'œuvre littéraire, celle de Saint-Denys Garneau mérite mieux que pareille manifestation de « mémoire pieuse ».



Le dernier virage ou *Un chrétien en colère* et *D'une Catacombe l'autre* sont deux thrillers chocs basés sur des faits vécus par l'auteur.



Nathaniel Thorne
Le dernier virage
144 p.



Nathaniel Thorne
D'une Catacombe l'autre
175 p.

Tout comme Céline, Nathaniel Thorne trempe sa plume dans l'acide. Comme Pierre Drieu La Rochelle, il écrit sa haine envers tout ce qui vit mais, comme Camus, il se soucie des malheurs de l'humanité.

En vente dans toutes les bonnes librairies

LES PRESSES D'AMÉRIQUE

1. Fides, 1995, 1198 p.